

LES ROSES BLANCHES

Renée Marville s'en revenait vers son logis par une des rues les plus tumultueuses de Moscou, mais indifférente aux cortèges bruyants qui encombraient la chaussée comme à la première neige d'automne qui étoilait de flocons blancs son épais toit de crêpe, elle avançait, perdue dans ses pensées douloureuses, ne songeant même pas à essuyer les larmes brûlantes qui coulaient sur ses joues pâlies; inlassablement, elle revivait les jours affreux qui venaient de s'écouler, terrassée par la soudaineté du coup qui la frappait et hésitant encore parfois à croire à son malheur.

petit tertre qui recouvre le cercueil de son enfant. C'est là que, la veille, elle a vu coucher sa fille chérie, toute la joie de sa vie, tout son bonheur. Elle serre ses deux mains fines en un geste désespéré; est-il possible qu'elle n'ait pas pu défendre sa petite Linette contre la mort? Est-il possible? Une douleur immense l'écrase. Tout autour d'elle l'émeute gronde; elle ne l'ignore pas, mais n'en a cure. Ce matin-là, son mari lui a dit ses inquiétudes vives; leur qualité de Français ne les met pas à l'abri du danger, ils sont sous le coup d'une arrestation; s'ils ne hâtent pas de fuir, ils risquent fort d'aller goûter l'horreur des prisons bolcheviques. Qu'importe! Linette, la douce mignonne aux yeux couleur du ciel de France, au sourire d'ange, Linette est tout froide, toute rigide, couchée dans un petit cercueil. Voilà le vrai malheur, le seul malheur qui puisse toucher la pauvre mère.

Soudain, cependant, elle sur-saute, un bras s'est posé sur le sien, et à son oreille, une voix où perce l'émotion, murmure: —Renée, je vous cherchais depuis une heure. Elle reconnaît son mari et retombe, à l'instant, dans sa désespérance et morne indifférence pour tout ce qui ne touche pas directement à sa peine. Jacques Marville, industriel à Moscou, est un grand et bel homme fort distingué; son visage énergique et mâle reflète une grande bonté. —Renée, ma chérie, maintenant que vous avez accompli votre pieux pèlerinage, de grâce, consentez à ne point rentrer dans notre maison; vous y courrez les plus grands dangers, notre arrestation est évinçable si nous demeurons à Moscou quelques heures encore. —La jeune femme a-t-elle entendu? —La neige a recouvert la tombe, dit-elle, j'ai réussi à débarrasser du lourd manteau les oeillets blancs et les lilas, mais déjà ils étaient fanés... —M. Marville est en proie à une vive émotion, lui aussi, il pleure sa Linette; quand il l'a couchée la veille; dans son cercueil il a éprouvé une souffrance atroce qui le laisse encore tout endolori; cependant, la responsabilité qui lui incombe, à cette heure, tend son énergie, l'oblige à regarder plus encore vers l'avenir que vers le passé. L'indifférence de Renée à l'égard du drame où pourrait sombrer non seulement leur liberté, mais leur vie même, cette morne indifférence l'effraye. Il laisse entrevoir à sa femme un paquet dissimulé sous sa pelisse de fourrure et dit à voix basse: —J'ai emporté vos bijoux, nos papiers de famille, nos titres, le reste... —Le reste? Mais vous avez précisément laissé ce qui est précieux. Le reste, c'est le petit lit

AU FOYER

TANTE LISETTE

A L'OCCASION DU Pèlerinage Canadien au Pays d'Évangéline. Du 17 au 23 août 1924.

Ma mère l'appelait "grande tante Lisette". Grande tante chez nous recevait bon accueil: Pour elle, un drap de plus dans la haute couchette, Un moelleux coussin dans le meilleur fauteuil, Lors que vers le passé le souvenir m'entraîne, Il me plaît de fixer dans un mouvant tableau. Outre son doux regard, son port de châtelaine. Telle qu'il en régnait dans quelque vieux château. A ses quinze printemps si je me l'imagine Sans refaire son pied mais sous cotillon blanc, En elle je crois la sœur d'Évangéline Ou l'épouse de choix du notaire Leblanc...

Elle avait vu le jour à Petite Cadie, Sur ces prés verts décrits par notre historien Des amours malheureux de Jacques et Marie; Dans ses veines coulait du sang acadien. Ainsi quand descendait l'heure de la veillée Et que l'âtre lançait ses multiples reflets En tirant pour sa mère une longue aiguillée, Elle nous retenait, près des rouges chenets, Au récit émouvant qui s'ancre en la mémoire Et soulève partout un même jugement Du drame sans pareil dans aucune autre histoire D'un peuple déporté: du grand dérangement! Grands et petits buvaient chacune de ses phrases Quand à son préambule: "Écoutez les enfants", Elle ajoutait: "Voici dans ses tragiques phrases "Le grand crime commis par des hommes méchants "En arrachant, un jour, des rives d'Acadie, "Tout un peuple prospère et fidèle aux aïeux "Et le dispersant, oh! la sombre tragédie! "Loin de ses chers foyers, partout sous d'autres cieux! "Encore, chers petits, si la fille et sa mère, "L'amante et son amant, l'épouse et son époux "Ne se fussent cherchés sur la terre étrangère, "En des sentiers souvent parcourus à genoux."

Puis la tante chantait une longue complainte Inspirée autrefois sur ces tristes sujets, Et près d'elle blottis, le cœur gros, gorge étreinte, Nous en écoutions les lugubres couplets! A quelques-uns son père, au long fusil de chasse Sur le mur accroché, reportait son regard, Et sa mère, d'un pleur humectait la filasse, Activait de sa main le rouet en retard. Pendant que, pour chacun, la flamme variable, Tantôt faible et tantôt ardente à flamboyer, Traustait au-dessus de la bûche d'érable Les tableaux de ce chant dans le fond du foyer. Grande tante n'est plus; depuis, chercheur avide, J'interroge l'histoire et découvre comment Sous le pied d'un vainqueur lâche, inhumain, cupide Ce peuple s'est remis debout si vaillamment! Pensez-vous qu'après un siècle de souffrance Par le monde on n'avait plus hélas! qu'à l'exiler Pour qu'il en fût de lui? Tout enfant de la France Conservera sa foi s'il garde son parler Et reviendra chez lui malgré la baïonnette Comme l'aurait chanté l'immortel Longfellow En célébrant, en outre, une tante Lisette Héroïne sans peur même contre un Winslow! Et lorsqu'en l'univers le non d'Évangéline, Sonore, retentit sur les camps endormis Et que des pèlerins nombreux, d'âme latine, Sont rendus à Grand-Pré, cœur ouvert, raffermis, Le mot d'ordre est donné: "nous mieux en mieux connaître "Pour, d'un commun effort, garder notre blason," Et d'hui, nous pressentons plus qu'un espoir à naître Car les rangs sont fermés, règne la liaison! Enfin, pour le retour, s'il faut plier la tente, Emu, chacun remporte un pieux souvenir Et se dit, quand à moi pensait à grande tante: "Voir encor l'Acadie avant que de mourir!"

Maximilien COUPAL, notaire.

St-Remi de Napierville, P.-Q. août 1924.

N.-B.— Ce poème a été lu par l'auteur lui-même, lors de la réception des pèlerins du "Devoir" à Pubnico-ouest, au sud de la Nouvelle-Ecosse.

Elle attendit son mari sans angoisse, la pensée qu'elle l'avait lancé dans une entreprise périlleuse ne la troublait pas, elle songeait uniquement à sa fille, essayait de murmurer une prière et ne pouvait que sangloter. Le temps s'enfuyait, elle ne s'en apercevait même pas. Quand Jacques revint enfin, dissimulant le mieux possible la femme embaumée, il trouva sa femme debout, regardant avec des yeux démentis un tout petit cercueil drapé de blanc que l'on enlevait de bénignes paroles d'espoir avant de le porter dans le champ du repos. —C'est juste, murmurait-elle presque à mi-voix, cela est juste, je n'ai pas été épargnée, pourquoi les autres mères le seraient-elles davantage?

Jacques lui tendit les roses ombragées, qu'elle saisit avec un pieux respect, d'une main qui tremblait; elle les baisa, puis sur les pétales sacrés, déjà à moitié séchés elle posa son visage baigné de larmes. —J'ai un sanglot lui fit lever la tête sa sœur en info-tuse, la mère qui savait le convoi, une pauvre femme hoquetant de douleur la rearuat. —C'est, soudain, Penée sentit que cette femme comprenait mieux que toute autre l'immensité de sa peine, qu'elle trouvait en elle la pitié qu'elle-même maintenait lui portait, que leurs âmes communiaient dans une ardente sympathie née de l'égalité de leur malheur. Celui de l'inconnue s'interposa même un instant entre elle et sa propre souffrance. Elle voudrait crier à la pau-

CONSEILS PRATIQUES

RECETTES PRATIQUES POUR LA CUISSON DES POMMES

Beurre de pommes

1 livre de pulpe de pommes Jus et écorce râpée d'une orange ou d'un citron 1/4 de livre de sucre 1/2 coing

Laver, peler et vider des pommes canadiennes et un coing. Recouvrir les épluchures avec de l'eau, faire cuire pendant une demi-heure; égoutter et ajouter ce jus aux pommes et au coing. Faire cuire jusqu'à ce que les pommes et le coing soient mous; faire passer un tamis ajouter le jus et l'écorce râpée du citron ou de l'orange et faire cuire jusqu'à ce que la substance soit épaisse et claire.

Tasses de pommes

Essuyer des pommes canadiennes d'un rouge vif et les couper en tranches à partir de la queue. Enlever la pulpe au centre pour faire une tasse, hacher cette pulpe il en faut deux tasses mettre dans une casserole, ajouter 1/4 de livre de sucre brun, le jus et l'écorce râpée d'un citron, une once de racine de gingembre, une pincée de sel et tassez d'eau pour empêcher les pommes de brûler. Recouvrir et faire cuire lentement jusqu'à ce que la pulpe soit épaisse, ajoutant de l'eau au besoin. Remplir les cavités des pommes

Pommes Allerton

Essuyer, vider et peler six grosses pommes canadiennes et les disposer dans une terrine. Mélanger 1/4 de tasse de sucre une cuillerée à thé de canelle et 1/4 de cuillerée à thé de sel. Remplir les cavités avec ce mélange, verser autour un quart d'une tasse d'eau et faire cuire jusqu'à ce que les pommes soient molles en les arrosant très souvent avec le sirop dans le plat. Sortir du four, faire refroidir légèrement et mettre une meringue par-dessus chaque pomme; remettre au four et faire cuire pendant huit minutes. Faire refroidir et servir avec du sucre et de la crème claire. Faire la Meringue.— Battre en neige ferme deux blancs d'œufs, ajouter graduellement deux cuillerées à table de sucre en poudre, tout en battant continuellement. Assaisonner avec une demi-cuillerée à thé de vanille.

Pommes cuites à la vapeur I

Essuyer, vider et peler des pommes acides canadiennes. Les placer sur une assiette dans une bouilloire et faire cuire jusqu'à ce que les pommes soient tendres. Faire couler le jus et faire un sirop en employant moitié autant de sucre que de jus. Faire bouillir trois minutes, ajouter une cuillerée à table de jus de citron et verser par-dessus les pommes. Lorsque les pommes sont froides, elles peuvent être servies avec ou sans crème simple ou fouettée.

vre mère toute sa compassion, mais comme la lui exprimer? Oh! Renée n'hésite pas, ce sera par l'offrande de ce qui sur toute choses lui est cher: elle baise une dernière fois les fleurs de sa petite Linette et les dépose sur le cercueil drapé blanc. Le sourire de sa mignonne fillette s'évoqua alors à sa mémoire aussi vivant que si elle l'avait vu avec ses yeux de chair; sans doute remerciait-elle sa maman pour le tribut d'affection donné à l'innocente petite âme qui la rejoignait aux célestes régions d'azur infini.

—Venez, dit Jacques. Résignée, une secrète douceur se mêlant à sa peine, elle s'en fit, croyant entendre un bruissement d'ailes, croyant sentir encore l'odeur des roses.

Anne QUINNEC.

Si c'est du LAIT NESTLÉ il doit être BON. Ce lait de qualité insurpassable est en vente dans tous les pays du monde. Exigez le NESTLÉ'S. Des montagnes glacées du Greenland aux grottes de corail des Indes.

Le fameux thé "RENO" a vite gagné sa juste popularité. RENO THÉ NOIR. DEMO ENVOI PAR POSTE THE NOIR ORANGE PRINCE LE RENOUVEAU QUÉBEC.

LE COMPOSE De Fraises Sauvages NYAL. Est spécialement préparé pour soulager la Diarrhée, la Dysenterie et les troubles d'estomac. Contrairement à d'autres remèdes du même genre, il ne cause pas la constipation. Le Composé de Fraises Sauvages NYAL est doux mais actif. Il corrige les causes de Diarrhée, etc., son action est complète de la maladie ne revient pas. PRIX: 35c. STEVENS BROS LES PHARMACIENS DE CONFIANCE EDMUNDSTON, N. B. Notre devise: Les meilleures drogues. Votre désir Les bas prix.

ou elle s'est couchée, il y a huit jours, rose et souriante, gazouillant si gentiment! Le restel ce sont ses jouets, son petit manteau blanc, ses mignonnes chaussures de daim, ce sont ses photographies... —Ses photographies, je les ai dans mon portefeuille. —C'est le petit bouquet de roses qu'elle a tenu hier encore, entre ses menottes glacées par la mort... elle s'anime— oh! ces roses blanches qui ont frôlé son joli visage, afin de respirer leur parfum, une fois encore, je donnerais tout au monde. Jacques, Jacques, je veux les avoir, vous entendez, je ne puis m'en aller ainsi, il faut que mes lèvres se posent où se sont posées les siennes, il le faut... Elle s'arrête, sa figure est pâle, défaite; ses yeux, disent une irrédoublable volonté. En vain, Jacques Marville tente de faire envisager à sa femme la situation sous son vrai jour particulièrement tragique; en vain lui expose-t-il les dangers qui les menacent et la nécessité de fuir au plus tôt; tout est inutile. —Je veux tes roses sur lesquelles ses petits doigts se sont raidis... je les veux... —Et quoi qu'il puisse advenir? —Oh! oui, quoi qu'il puisse advenir. Comment résister? Devant l'indéfectible, Jacques Marville se résigne. —Voici, dit-il, la petite église de Loubianka; entrez-y près de la Madone vous y serez, je l'espère, en sécurité; dans une heure environ, je vous y rejoindrai. J'aurai les fleurs...

Encouragez nos Annonceurs